



HAL
open science

DISPUTES ET TERRITOIRES ÉPISTÉMIQUES

Anne-Lise Rey, Alexis Tadié

► **To cite this version:**

Anne-Lise Rey, Alexis Tadié. DISPUTES ET TERRITOIRES ÉPISTÉMIQUES. Revue de Synthèse, 2016, 137 (3-4). hal-04253377

HAL Id: hal-04253377

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04253377>

Submitted on 16 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DISPUTES ET TERRITOIRES ÉPISTÉMIQUES DISPUTES AND EPISTEMIC DOMAINS

Anne-LISE REY* et Alexis TADIÉ**

Ce double numéro de la *Revue de synthèse* propose d'analyser les querelles et les controverses de l'époque moderne sous l'espèce de la dispute, catégorie qui permet d'articuler un mode rhétorique (la *disputatio*) et des pratiques contextualisées. En partant d'exemples concrets tirés de l'histoire des sciences comme de la philosophie politique, nous prolongeons un travail de réflexion sur les modes de constitution du savoir à l'époque moderne¹, mais nous plaçons ici l'accent sur les enjeux de la dispute entendue comme principe épistémique et heuristique, et sur son rapport éventuel au politique. Le but de ce travail est en effet de se demander, au-delà d'une analyse précise du *concept de dispute*, si son élimination constitue l'horizon de toute controverse, de façon à produire une conciliation entre des termes opposés, ou bien si au contraire la dispute n'est pas le fondement même de l'avancée de savoirs : on peut ainsi espérer se donner un moyen d'élaborer un territoire épistémique commun. Dans cette perspective, la communauté ne serait pas le résultat d'un compromis ou d'un consensus, mais bien au contraire le produit d'un désaccord partagé. Il ne s'agit donc pas de comprendre le déroulement de la dispute au prisme de sa résolution, mais plutôt d'en identifier le pouvoir créateur. À travers l'analyse de plusieurs querelles

* Née en 1972, Anne-Lise Rey est maître de conférences en Histoire des sciences et Epistémologie à l'Université de Lille I, rattachée au laboratoire STL (UMR 8163), Elle est titulaire d'une Habilitation à Diriger des recherches depuis 2013. Son travail porte sur la philosophie naturelle de Leibniz et plus largement sur les rapports entre sciences de la nature et philosophie au XVIII^e siècle. Elle vient de faire paraître, aux éditions Vrin, une édition de la correspondance entre Leibniz et De Volder. Adresse : Université de Lille I, UMR Savoirs, Textes, Langage. UFR Physique, (bât. P5). Cité scientifique, 59655 Villeneuve d'Ascq (annelise.rey@free.fr)

** Alexis Tadié est né en 1963. Professeur de littérature anglaise à l'université de Paris-Sorbonne, membre honoraire de l'Institut Universitaire de France, il travaille sur la littérature et l'histoire des idées au XVIII^e siècle. Il a récemment édité avec Paddy Bullard, *Ancients and Moderns in Europe: Comparative Perspectives*. Oxford, The Voltaire Foundation, 2016. Adresse : Maison de la Recherche, 28, rue Serpente, 75006 Paris, France. (alexis.tadie@paris-sorbonne.fr). URL : <http://alexis-tadie.fr/>

1. Voir HOSTIOU et VIALA, 2013 qui propose une première approche du domaine d'études, en identifiant en particulier des principes d'analyse (analyse de cas, étude de la structuration d'un champ intellectuel en champs spécifiques, considération de nouveaux espaces de débats et controverses, variété des domaines disciplinaires en même temps que leur interaction, prise en compte de la dimension européenne et non strictement nationale des querelles). BULLARD et TADIÉ, 2016 étudie plus précisément la querelle des Anciens et des Modernes en en faisant apparaître la dimension heuristique à l'échelle européenne ; HOSTIOU et TADIÉ, 2017 se penche sur les rapports entre les disputes et la création littéraire et artistique.

de la fin du xvii^e siècle et du xviii^e siècle, la dispute n'apparaît ni comme une victoire d'un parti sur l'autre, ni comme un compromis, et donc ne résulte pas forcément d'une conciliation finale qui sonnerait la fin du moment délibératif, si on veut reprendre la terminologie consensualiste de Habermas² : pour Habermas en effet le processus démocratique conduit à des résolutions qui sont soutenues par un processus délibératif inclusif. Au contraire, c'est le maintien du désaccord qui est parfois le résultat de la querelle. Analyser la dispute n'est alors pas réduire la divergence ou identifier des vainqueurs, mais plutôt s'intéresser aux effets qu'elle produit.

Dans ce dossier, la question de la dispute est étudiée dans des contextes divers, qui ont valeur d'exemple, allant des sciences de l'époque moderne aux débats autour de l'école à la Révolution. Les querelles n'y sont pas considérées comme des obstacles à la pensée ou comme des échecs, mais comme le moyen de constituer des communautés épistémiques plurielles et de construire un socle de diffusion des savoirs. Cette perspective permet de revenir sur les conditions de possibilité des disputes, de retourner à leur fonctionnement institutionnel (qui définit où elle se situe ?), à leurs fins (quelle est l'autorité susceptible de trancher les controverses ? toute dispute se termine-t-elle par la mort, fût-elle symbolique, de l'un des combattants ?). Elle conduit en outre à reprendre à nouveaux frais la question des contextes pertinents à leur compréhension. De plus, la pratique de la controverse permet d'identifier des échelles différentes auxquelles se situe le dissensus : conflit entre deux intervenants dans le cadre d'une controverse plus large ; rapport entre querelles et des « méta-querelles », c'est-à-dire des querelles qui englobent d'autres, plus ponctuelles (ainsi de la querelle des Anciens et des Modernes, de la querelle « des femmes », etc.) ; enjeux politiques plus généraux du duel singulier. Nos travaux conduisent à repenser les rapports des querelles avec la politique, en insistant sur l'ambivalence du conflit, compris à la fois comme une collaboration et comme un rapport de forces. On peut alors mettre l'accent sur la dispute comme un but en soi. Les raisons en sont diverses : elles vont de l'auto-promotion au plaisir de la dispute, en passant par un fantasme de toute-puissance qui trouve à s'y exprimer. Autant que d'établir un territoire commun, la dispute peut alors être vue comme une tentative de défendre une identité.

Nos travaux entendent attirer l'attention sur la façon de lire les querelles. Il s'agit bien entendu de pouvoir identifier les textes en présence, d'identifier les étapes chronologiques comme les déplacements géographiques. Il s'agit encore de comprendre, au-delà du positionnement des protagonistes, l'histoire stratifiée de l'interprétation des textes, et la formation des corpus qui en découle. Ce dossier montre ainsi que les disputes relèvent de rapports de force entre protagonistes, mais aussi de rapports d'interprétation, où le lecteur et les textes deviennent cruciaux dans la définition et la compréhension du dissensus : les auteurs eux-mêmes sont les premiers lecteurs des controverses. En comprenant le poids qu'il convient de donner aux textes dans les disputes et controverses, on saisit toute la réflexivité de notre travail de chercheurs, on perçoit la nécessité du dissensus, la force d'une pensée « contre » autant que d'une pensée « avec ».

Le dossier est organisé en trois temps. Le premier mouvement analyse plus particulièrement des questions d'histoire et de philosophie des sciences, montrant le dissensus comme l'une des conditions de constitution de la science. Anne-Lise Rey reprend les questions théoriques liées à l'analyse des disputes : elle va à rebours de la conception habermassienne des disputes comme obstacles à surmonter, pour montrer la dimension politique sous-jacente à celles-ci. Elle fait apparaître, en s'appuyant sur l'analyse d'une controverse leibnizienne, la constitution de communautés plurielles au cœur de la dispute. Frédérique Aït-Touati montre comment la dispute que cherche à développer Margaret Cavendish avec les tenants de la science expérimentale révèle son fonctionnement agonistique. En analysant le rôle de Pascal dans la querelle du vide, Martine Pécharman révèle de quelle façon celui-ci subordonne la dispute à la reconnaissance de principes épistémologiques communs. Sophie Vasset montre, à partir de la longue querelle de la génération aux XVII^e et XVIII^e siècles, la perception d'une querelle par les contemporains, et le rôle de celle-ci dans l'éducation des médecins.

Le deuxième mouvement de ce double numéro porte sur les pratiques rhétoriques, sur la dynamique interne des disputes, et sur la façon dont elles définissent des pratiques esthétiques. Richard Scholar examine la possibilité d'un apport de Montaigne à la question des utopies à l'époque moderne, suggérant que l'auteur recherche par là une communauté virtuelle de personnes qui auraient en commun une culture de la dispute comme « exercice de notre esprit ». Kate Tunstall explique, à partir de l'énoncé paradoxal proféré par Diderot, « ne nous engageons point dans les querelles », le rôle de la dispute dans la construction de sa propre postérité. Alexis Tadié réfléchit à la fin des querelles à partir de l'exemple du duel, lui-même objet de controverses vives.

Enfin, le dossier examine les principes communs de la dispute, révélant les pouvoirs d'investigation des querelles, se concluant sur la formation des citoyens par l'école, telle qu'elle a pu être discutée à la Révolution avec des conséquences à long terme. Mogens Lærke analyse la controverse autour du *jus circa sacra* et montre la façon dont elle repose aussi sur une circulation des textes et contextes. Isabelle Moreau éclaire, à partir du cas du dictionnaire de Bayle, la façon dont les querelles constituent une activité structurante de la République des Lettres. Pour finir, Christophe Miqueu examine la formation du citoyen de l'école républicaine, objet d'une conflictualité au moment de la Révolution française, et souligne que les divergences qui s'ouvrent à cette occasion annoncent deux voies de la réflexion républicaine post-révolutionnaire en France : la voie libérale et la voie sociale³.

3. Ce double numéro de la *Revue de synthèse* rassemble des travaux menés dans le cadre du programme ANR-AGON qui nous a conduits, entre 2011 et 2015, à étudier toutes les formes de querelles et de disputes de l'époque moderne. Sans le soutien de l'Agence Nationale de la Recherche, ces recherches n'auraient pu aboutir. Les travaux ici rassemblés ont fait l'objet tout d'abord d'un séminaire consacré à « La Dispute » à la Fondation des Treilles. Nous voulons ici remercier tout le personnel de la Fondation qui a été d'une attention particulière à notre égard, nous permettant de travailler dans des circonstances exceptionnelles. Lors d'un deuxième séminaire tenu à Oriol College, des conditions de travail hors du commun nous ont là encore permis de poursuivre notre réflexion collective.

LISTE DE RÉFÉRENCES

- BULLARD (Paddy) et TADIÉ (Alexis) (dir.), 2016, *Ancients and Moderns in Europe: Comparative Perspectives*, Oxford, Voltaire Foundation.
- HABERMAS (Jurgen) (1982), 2005, *Logique des sciences sociales et autres essais*, trad. Rainer Rochlitz, Paris, Presses Universitaires de France.
- HOSTIOU (Jeanne-Marie) et VIALA (Alain) (dir.), 2013, « Le Temps des querelles », numéro spécial de *Littératures classiques*, n° 81.
- HOSTIOU (Jeanne-Marie) et TADIÉ (Alexis) (dir.), *Querelles et création*, Paris, Classiques Garnier (à paraître).